

1. SCHAUFENSTER 2

Xavier Mary, Eric Schumacher

Exposition du 03.10.2020 au 15.01.2021

Une introduction

Quelques jours avant le début des transformations et de mise en conformité, la Korschthal Esch poursuit son cycle d'expositions de préfiguration intitulé « *Schaufenster* » (Vitrine). Après son lancement en octobre dernier, le programme « *Schaufenster* » se consacre, cette fois, à la sculpture contemporaine.

Pour la deuxième édition, **Xavier Mary** et **Eric Schumacher** ont conçu et réalisé deux nouvelles productions pour la vitrine et le parvis de la Korschthal Esch.

En invitant un artiste belge et un artiste luxembourgeois, le nouveau centre d'art affirme son ouverture vers la scène internationale tout en valorisant les travaux des artistes luxembourgeois.

Leur travail in situ fait ainsi partie de la phase de transformation du bâtiment même. La Korschthal va s'insérer dans la nouvelle géographie culturelle de la Ville d'Esch-sur-Alzette, et les propositions sculpturales des deux artistes vont contribuer à identifier une institution nouvelle.

La Korschthal n'est pas seulement un lieu d'exposition pour l'art contemporain, mais également une plateforme de création qui se constitue à partir des propositions des artistes.

Aussi, pour cette deuxième édition, la Korschthal Esch s'est associée au collectif **noc.turn** pour le concept de l'inauguration de Schaufenster 2, le 24 avril prochain. Le collectif **noc.turn** va ainsi accompagner la phase de lancement de la Korschthal Esch. Cette collaboration s'inscrit dans la stratégie de développement culturel Connexions, établi par la Ville d'Esch-sur-Alzette depuis 2017.

Christian Mosar, directeur artistique.

2. **Xavier Mary** (BE)

www.xaviermary.com

***Victory over the sun*, 2021**

Mixed media, dimensions variables

Production de la Kunschthal Esch.

Pour son installation à Schaufenster 2 Xavier Mary confronte deux éléments : une vingtaine de tonnes de carcasses de moteurs et le détournement du logo d'un constructeur de camions. Le logo de Hino trucks est, à la base, dérivé de la lettre H du nom de la marque japonaise. Mais au-delà de cette explication directe et profane, il est également censé représenter un lever de soleil à l'horizon.

Dans le titre de son œuvre, Xavier Mary inverse les rôles et met en question la symbolique commerciale du logo, en le suspendant au-dessus d'un paysage de ferraille.

Xavier Mary a subtilement transformé le logo Hino en sculpture chromée pour faire planer celle-ci au-dessus d'un tapis de moteurs destinés à la casse. Comme des ossements de dinosaures, ce tapis de débris de l'industrie automobile reprend des éléments de dystopies cinématographiques, tout en faisant allusion à des cultures du monde asiatique, qui nous semblent proches par la globalisation des marchés. (C. Mosar)

Xavier Mary (né en 1982 à Liège) a obtenu un master en art de l'Erg à Bruxelles. Il a exposé dans de nombreux musées et centres d'art à travers l'Europe, dont Bétonsalon, La Maison Rouge (Paris), Wiels (Bruxelles), MUHKA (Anvers) et la Villa Arson (Nice). Il a par ailleurs effectué des résidences d'artistes auprès de nombreuses institutions, parmi lesquelles Künstlerhaus Bethanien (Berlin), APT Studios (New York), AIR (Anvers), Museo delle Palme (Palerme) et Komplot (Bruxelles). Son travail a fait l'objet de multiples présentations solo, muséale et institutionnelle dont le Neuer Aachener Kunstverein (Aix-la-Chapelle) en 2018, le BPS22 (Charleroi) en 2019 et le FUTURA Art Center (Prague) en 2020.

Actuellement Xavier Mary participe à « Party de champagne », une exposition de groupe hors les murs organisée par la Synagogue de Delme.

Xavier Mary est représenté par la galerie Nosbaum&Reding à Luxembourg et par la galerie Albert Baronian à Bruxelles.

3. **Eric Schumacher (Lu)**

www.ericsschumacherartist.com

***Thank-You Monoliths*, 2021**

Technique mixte, dimensions variables

Production de la Korschthal Esch.

En-deçà de la façade de la Korschthal se trouvent trois blocs sculpturaux. Ces éléments massifs sont coiffés de petites garnitures qui nous rappellent notre quotidien de consommateurs. De l'eau coule...

À la suite d'une résidence-atelier à la Korschthal, Eric Schumacher propose une intervention incongrue dans l'espace public. Le flâneur, mais aussi le citoyen pressé, sont invités à s'étonner devant un ensemble sculptural qui se déploie avec un langage minimaliste, tout en se réservant le droit à l'ironie subtile. (C. Mosar)

CARTOGRAPHIES MENTALES DE LA VILLE PALIMPSESTE

Josée Hansen (texte publié à l'occasion de la Remise du Prix Arts et Lettres 2020 de l'Institut Grand-Ducal à la Korschthal Esch)

Pour rejoindre la Korschthal, boulevard du Prince Henri à Esch-sur-Alzette, le piéton traverse le boulevard Kennedy et longe la voie ferrée. S'y suivent les bâtiments rouges-oranges de la gare des CFL, de l'Auberge de Jeunesse ou de l'intérieur de la passerelle voyante menant au Gaalgebierg, puis les lambris verts du pont ferroviaire surélevé. Dans ce quartier populaire, les jardins de devant sont ornés de manière désordonnée de sculptures, certaines façades portent des croix, des plantes vertes se pressent contre les vitres et dans une ancienne vitrine de magasin, une famille expose ses affaires à la vente de seconde main : une poussette à dix euros, un anorak pour bébé à cinq euros, un pyjama pour trois euros ; le prix d'un gros éléphant en peluche est tombé par terre... Lorsque Eric Schumacher arpente Esch, durant sa résidence à la Korschthal au début de cette année 2021, il prend des photos, collectionne des matériaux, fait des cartographies mentales d'impressions visuelles venues de ces rues marquées par les influences culturelles importées par les migrations successives.

Dans l'atelier de l'ancien magasin de meubles Lavandier dans lequel Eric Schumacher travaille temporairement, les murs sont décorés d'éléments collectés lors de ses explorations : bouts de papier d'emballages ou de sachets en carton portant logos colorés et slogans publicitaires aguicheurs – avec un faible pour les remerciements enthousiastes lancés au client : « Thank you ! ». Sur un meuble est posée une maquette en carton de la façade postmoderne du bâtiment qu'il est invité à occuper durant son exposition ; ailleurs dans l'espace atelier, les modèles de sculptures en polystyrène et matériaux de récupération changent d'aspect chaque jour. « Mes œuvres naissent durant le processus de création, l'improvisation et l'expérimentation en sont des éléments essentiels », explique cet anthropologue de la ville contemporaine, palimpseste de générations successives d'habitants et d'influences. Ce qui l'a frappé en redécouvrant Esch, ville de sa jeunesse lycéenne, après les années passées à Bruxelles, Berlin ou Édimbourg, c'est la propension de ses habitants à décorer et s'approprier ainsi leur espace de vie (et de mort : les cimetières le fascinent tout autant).

Ici un bout de Portugal, là des éléments d'Italie ou des Balkans, parfois aussi d'Afrique. Esch est peut-être la ville la plus vivante de Luxembourg. Ces stimuli sensoriels, Eric Schumacher les collectionne aussi ailleurs. À Berlin, par exemple, lors de sa résidence au Künstlerhaus Bethanien, fin 2020. Ou en Écosse, où il vit et travaille habituellement. Odeurs, sons, éléments graphiques ou expériences culinaires participent de son observation polygraphe du contexte urbain. Ses sculptures naissent à partir de ce catalogue mémoriel, déconstruisant les impressions et réassemblant des éléments visuels à partir de zéro. Avec, comme base, toujours une grille géométrique, un plan en échiquier, parfois visible, parfois juste évoqué. Les matériaux, souvent de récupération, sont vernaculaires : poutrelles Grey, aggloméré, jesmonite, polystyrène, métaux trouvés... « Il faut toujours être honnête avec son époque », dira-t-il en entretien lors d'une visite d'atelier. Ou qu'il se demande « quelle est encore la place de l'humain dans un espace public de plus en plus commercialisé ? » Dans un « Questionnaire de Proust » publié dans le Lëtzebuurger Land (du 23 octobre 2020), il le décrit ainsi : « Je m'intéresse aux comportements archaïques que nous adoptons dans les environnements stériles que nous fabriquons ». Les aspirations instinctives de l'homme seraient ainsi à mille lieues de l'évolution de son habitat artificiel – cela s'observe dans ces villes nouvelles archi-formatés où les occupants des logements aux dimensions minimales conçus par des logiciels passent leur temps à tenter de se les approprier en les décorant de plantes en pots et en mobilier de jardin en plastique coloré.

À l'arrivée, ces interrogations sociologiques complexes d'Eric Schumacher se traduisent par un langage formel minimaliste que ne renieraient pas ses illustres prédécesseurs, d'Imi Knoebel à Carl André. Les formes s'organisent selon des trames géométriques et structures rigoureuses, où des lignes se croisent en angles nets. Des éléments intrigants – étiquettes, sachets en plastique, petit vase en étain, chaîne industrielle, mégots de cigarette, cannettes ou bouteilles de bière, chaises de jardin vertes ou fuchsia, et même un bretzel... – viennent toujours déranger un regard trop contemplatif. Cette irritation est ce qui provoque le rire et la distanciation. Car l'humour est un élément essentiel dans le travail d'Eric Schumacher. Non pas un rire moqueur ou méchant, mais un sourire complice, subversif. Il en fut ainsi de sa participation à la Triennale Jeune Création aux Rotondes en 2017 : Cluderer était une sculpture agglomérant les œuvres des artistes rejetés par le jury de sélection de la triennale, comme un « salon des refusés » rentrant par une porte dérobée dans le salon officiel.

Pour l'exposition d'art en espace naturel Störende Wahrheiten, en 2019 à Lorentzweiler, là où l'opulence de la nature encouragea la majorité des artistes à souligner cette ambiance bucolique, Eric Schumacher, lui, « pollua » l'expérience avec une colonne Morris décorée d'une fausse affiche publicitaire pour une grillade rustique – en fait, une sculpture réalisée pour l'occasion, produisant fumées noires et blanches qu'on imagine aisément puantes. D'autres fois, ses œuvres proches du ready-made deviennent inutilisables par son traitement, comme ces porte-manteaux blancs enchevêtrés (Untitled) montrés au centre d'art Dominique Lang à Dudelange, dans sa première grande exposition personnelle, Finders Keepers Surface Sweepers, en 2018, et, deux ans plus tard, également chez Nosbaum-Reding (pLZZ ZA). Parfois aussi, il emprunte au folklore, notamment par le recours à son mode de travail très artisanal, fan du DIY qu'il est. Eric Schumacher n'impose pas son idée du monde. Il propose une grille de lecture rigoureuse et minimaliste, qui ouvre des portes vers des interrogations complexes. À la Kenschthal à Esch, elles ont aussi trait à la sacralisation du souvenir, à la mémoire, à la matérialisation d'une quête spirituelle. Et à l'espace public, bien sûr, son occupation et ses utilisateurs, qu'il interpelle directement à l'extérieur. Et voilà la boucle bouclée.

Josée Hansen

(source : PRIX 2020 ERIC SCHUMACHER , ARTISTE PALSTICIEN , Institut Grand-Ducal Section Arts et Lettres, 2021 isbn 978-99959-806-4-1, avec l'autorisation de l'autrice et de l'éditeur)

4. **noc.turn** (LU)

www.facebook.com/noc.turn.lu

noc.turn est un collectif de jeunes eschois fondé en 2017, officialisé en février 2021, qui s'oriente autour de la pluridisciplinarité artistique. Les membres fondateurs du collectif ont durant leur parcours universitaire fondé une organisation étudiante dénommée CCSA asbl*, afin de mettre en application la philosophie du collectif. Cette philosophie se résume en quelques mots : mérite, solidarité, innovation.

C'est en vivant dans les quartiers Universitaire et Brill, que noc.turn a réussi à fédérer un certain nombre d'habitants, amateurs ou non, artistes émergents ou confirmés autour du projet. noc.turn cherche à approfondir son engagement en se liant à la Korschthal Esch tout en permettant une professionnalisation dans le secteur de la culture.

Dans le cadre de Schaufenster 2, le collectif a eu une carte blanche afin de concevoir et réaliser une installation artistique, dans l'ancien lieu de stockage de l'Espace Lavandier. Réalisé en tant que travail collectif et pluridisciplinaire, cette installation propose une réflexion sur la notion de transformation. Ceci à plusieurs niveaux : esthétiques et socio-politiques.

Elyse de Montis et Adrien Lenert ont été commandités par la Korschthal, sous le collectif noc.turn, pour la réalisation d'une série de 3 vidéos teasers de Schaufenster 2.

D'autre part, la Korschthal a fait appel au collectif noc.turn pour développer un projet d'accueil du public lors du vernissage le 24 avril.

* Conscious and Cultural Student Association

5. Feedback Schaufenster 1

Pendant les six mois de son installation devant la Korschthal Esch, la sculpture « **Das Wunder** » (les deux voitures superposées) a fait l'objet d'un don de la part de l'artiste **Alfredo Barsuglia** à la Ville d'Esch-sur-Alzette. Elle sera réinstallée à proximité du Bâtiment 4.

D'autre part, le côté iconoclaste de cette installation a eu une forte présence sur les réseaux sociaux (e.a. repérée récemment sur reddit.com)

La voici sur un post Facebook du 6 mars 2021



5.

La vidéo « **Tulipe** » de **Ryvage**, co-produite par la Konschthal a reçu le prix de la meilleure photo (Best Cinematography) dans le cadres du Experimental, Dance&Music Film festival 2021 et a été consacrée meilleure vidéo de danse lors de l'International Music Video Underground.

<https://musicvideounderground.wordpress.com/september-2020/>



6. Preview Schaufenster 3

Pour sa troisième édition, et la conclusion du programme de préfiguration avant son ouverture officielle, Schaufenster 3 aura lieu dans le cadre du Mois Européen de la Photographie (Emop 2021)

Seront invités :

Caecilia Tripp : www.lafayetteanticipations.com/en/artiste/caecilia-tripp

Armand Quetsch : <https://armandquetsch.com/>

VISUELS PRESSE + CRÉDITS

Dossier de presse et visuels en téléchargement sous : konschthal.lu/presse

Des visuels des œuvres *insitu* et du montage de l'exposition seront disponibles après le vernissage, n'hésitez pas à nous contacter ou à les télécharger directement sur notre site via l'espace presse.

CONTACT PRESSE

Saskia Raux : presse@konschthal.lu

CONTACT DIRECTEUR ARTISTIQUE KONSCHTHAL ESCH

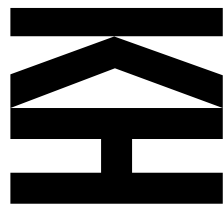
Christian Mosar : christian.mosar@villeesch.lu

CONTACT ARTISTES

Xavier Mary : xaviermarysculpture@gmail.com

Eric Schumacher : info@ericschumacherartist.com

noc.turn : nobodyownsculture@gmail.com



**KONSCHT
HAL
ESCH**

Espace d'art
contemporain



konschthal.lu



ma ville, ma vie

KONSCHTHAL ESCH
Dossier de presse